



FÊTE DE FAMILLE DU JUBILÉ DE L'ARCHE

ETIENNE GRIEU L'ARCHE : SIGNE DE QUOI DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Etienne Grieu, géographe et théologien de formation, est professeur au Centre Sèvres

NB : L'intervention d'Etienne Grieu a été ponctuée d'extraits de vidéos de personnes handicapées membres de L'Arche, auxquels il fait donc explicitement référence.

Parfois, on fait des rencontres bouleversantes. Ça peut être une personne, mais aussi un groupe, une communauté ; ça peut être également un projet qui donne lieu à des réalisations concrètes. Et en découvrant ce projet, ces personnes, on est profondément touché.

Que se passe-t-il alors en nous ? C'est comme si quelqu'un nous avait pris par la main pour nous faire découvrir quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu. Quelque chose de beau ; qui donne envie d'avancer, qui donne envie de vivre. D'un seul coup, des chemins qu'on n'avait pas encore remarqués s'ouvrent devant nous.

J'imagine que pour beaucoup de vous, peut-être pour chacun de vous (je ne sais pas) la rencontre avec L'Arche a été un de ces événements heureux qui font signe. Et je dois dire que pour moi, aussi L'Arche, même si je ne la connais pas beaucoup (j'ai passé un mois et demi dans la caye Janbaptist à Carrefour Port au Prince, en 2004), elle est un signe qui donne beaucoup d'espérance.

Est-ce qu'on pourrait élargir encore l'horizon et se demander quel signe L'Arche pourrait faire dans le monde d'aujourd'hui ? Dans notre société (française). Pour bien répondre à cette question, il faudrait interroger chacun de vous et entendre chacun dire, pour lui, L'Arche est signe de quoi. Remarquez : c'est peut-être un peu ce que nous faisons durant ces 3 jours d'anniversaire, finalement. Nous partageons, les uns les autres, le signe que L'Arche représente pour nous, non ? Il y a un peu de cela.

Et comme c'est une grosse question, ce que je vais dire ne représente qu'une toute petite partie des réponses qu'on pourrait apporter. Pour réfléchir avec vous, je ne suis pas tout seul car Alexandre, Angéline, Anne, Clist, Denis, Frédéric, Guillaume, Kamel, Marie-Hélène, Stéphane, m'ont aidé pour préparer ce que je vais vous dire. Nous avons passé un bon moment ensemble, un lundi de mars. Nous avons mangé des pizzas ; nous avons parlé pendant presque 2 heures (d'ailleurs, je n'ai pas pu beaucoup parler car ils avaient plein de choses à dire). Ils m'ont donné plein d'idées.

Je reviens à la question : aujourd'hui, que pourrait-on dire : L'Arche est signe de quoi ?

Il y a toutes sortes de signes ; des tout petits, presque secrets, comme un clin d'œil ; et des très grands, comme les grands gestes des bras qu'on peut faire. Mais en tout cas, quand on fait signe, c'est qu'on a quelque chose à dire, quelque chose qui n'a pas été encore dit.

Alors qu'est-ce que L'Arche pourrait avoir à dire, qui n'est pas encore dit, ou bien qui ne s'entend pas beaucoup aujourd'hui ? Je prendrai seulement 3 points.

- une expérience de présence les uns aux autres
- le révélateur de l'importance cruciale de l'alliance
- une manière originale de voir le progrès

Tout cela va nous donner l'occasion de croiser au passage des questions dont on parle très souvent : celles de la communication (pensez aux téléphones portables, etc.) ; celle de la sécurité (c'est même un thème en politique) ; celle du stress (ça nous touche quand même pas mal). Mais il se peut que ces thèmes, quand on les voit à travers l'expérience de L'Arche, ils prennent une couleur et un tour inattendus.

Je commence donc par le premier point.

UNE EXPÉRIENCE DE PRÉSENCE LES UNS AUX AUTRES

Je crois que la rencontre des amis de L'Arche est une invitation à se rendre présent, chacun à l'autre, aux autres. Ça pour moi, c'est un premier signe que fait L'Arche, un signe fort.

Quand on est ensemble, on ne se rend pas forcément compte qu'on est présent aux autres et qu'ils sont présents à moi. Ça paraît tout naturel, ça va tout seul, on n'a pas besoin de se le dire. Là où l'on se rend compte de l'importance de la présence de l'autre, c'est quand il n'est plus là.

Je vous propose d'écouter Alex qui raconte cela : comment la mort de Quentin et Michel a fait comme un vide, un grand silence. Et du coup, ça rappelle la force de leur présence, quand ils étaient là. Et ça appelle à redoubler d'attention les uns pour les autres.

« Avant on l'entendait, et maintenant on n'entend plus personne ». Alex dit ici l'importance de la présence de chacun, dans un foyer. Quand les autres sont là, l'espace n'est pas vide. Il est rempli par leur présence, même s'ils ne disent presque rien, même s'ils sont très discrets. La présence des autres, c'est comme l'air qu'on respire. Quand on respire, on ne se rend pas compte qu'il y a de l'air. Et pourtant sans air, on mourrait. Eh bien, sans la présence des autres, on ne tiendrait pas longtemps debout. Ceux qui ont conscience de leur fragilité le savent bien ; mieux, sans doute que les bien portants en pleine possession de leurs moyens qui eux, risquent de l'oublier.

Nous allons maintenant écouter ce que dit Angeline. Je comprends ce que dit Angéline au sens où on n'a pas besoin de se parler tout le temps pour être sûr de la présence des autres. Parfois, on a besoin de rester en silence, ou seul. Mais on sait bien que tout près, d'autres sont là, et l'on compte sur leur présence.

Alors vous savez, nous tenons tellement à la présence des autres que nous avons inventé une petite boîte qui contient la présence des autres. Ça s'appelle un téléphone, ou une tablette. C'est quand même très pratique : partout où vous êtes, vous pouvez bénéficier de la présence des autres. C'est comme si, en marchant dans la rue, en prenant le bus ou le métro, ou le train, en étant sur mon vélo ou dans une voiture, je transportais avec moi la présence des autres. Et ils peuvent à tout moment, manifester leur présence. Même d'ailleurs, quand pour moi, ça n'est pas tout à fait le bon moment.

C'est un véritable phénomène de société. Regardez : au cours des dernières années, tout ce qui s'est développé pour communiquer, pour rester présents les uns aux autres malgré la distance : il y a aussi les ordinateurs, les mails qu'on envoie, facebook, les textos, et le bon vieux téléphone.

C'est dire qu'on y tient à la présence des autres !

Cela dit, cette explosion de la communication pose aussi question, justement, en ce qui concerne la présence à l'autre. Quand on téléphone à quelqu'un est-ce qu'on est aussi présent que lorsqu'il est face à moi, en chair et en os ? Quand on téléphone, parfois, on regarde ailleurs, des fois, même, on commence à faire autre chose. Et l'on écoute l'autre que d'une oreille, comme on dit (c'est normal, le téléphone, souvent ça marche avec une seule oreille). Et quand on reçoit un mail ou un texto. Bien sûr, ça rend l'autre un peu présent. Mais je dirais, seulement un peu. Il nous manque le son de sa voix, le bruit de ses pas, de ses gestes, sa respiration, sa chaleur. On n'a que quelques lettres sur l'écran, ça n'est quand même pas pareil.

En fait, à force de communiquer, on pourrait avoir l'impression d'être en présence des autres, mais sans qu'il s'agisse d'une vraie présence. Et il se pourrait que les téléphones et les tablettes nous trompent un peu, en nous faisant croire qu'il suffit d'échanger des messages pour être présents les uns aux autres.

En fait, les téléphones, les mails et les textos, ils peuvent seulement rappeler la présence des autres, mais ils ne la remplacent pas. Ce ne sont pas eux qui font faire l'expérience primordiale d'éprouver la présence de quelqu'un qui est là tout entier.

Qu'est-ce qui aide à être vraiment présent les uns aux autres ?

Je dirais, en réfléchissant à partir de ce que j'ai perçu de L'Arche, que pour être présents les uns aux autres, nous avons besoin au moins de deux choses :

- être accueilli ;
- et puis nous avons besoin aussi de nous engager dans la rencontre. Autrement dit, de répondre à cet accueil.

<=> Etre accueilli, faire réponse. En ces deux mots, il y a peut-être tout le mystère humain de la relation.

Etre accueilli gratuitement ; non pas pour telle ou telle qualité qu'on a, non pas parce qu'on apporte quelque chose, mais simplement parce que c'est toi, sans autre parce que que celui là : « parce que c'est toi ».

Ca c'est une expérience tout à fait fondamentale, parce qu'elle rappelle notre condition d'être humain : notre naissance, c'est un accueil. Quand nous sommes sortis du ventre de notre mère, il y avait des personnes qui nous attendaient, qui étaient là pour nous, parce que c'était nous. Ils étaient là non pour accueillir notre savoir faire, nos compétences, nos idées. Non, car en sortant du ventre de notre mère, nous étions incapables de tout cela. Ils étaient là parce que c'était nous, tout simplement. Et qui ont pris soin de nous. Et chaque accueil dont nous bénéficions tout au long de notre vie, nous fait revivre quelque chose d'une naissance.

Parfois, notre naissance ne s'est pas très bien passée. C'est vrai et c'est très douloureux, et c'est sans doute une blessure qui ne pourra jamais totalement cicatriser. Mais tous les accueils que nous recevons au fil de notre vie viennent dire que ce qui a été difficile dans notre naissance, ce n'est pas le dernier mot de l'histoire. Tous les vrais accueils que nous recevons ensuite, sont pour nous comme une promesse : on naît une seule fois ; mais en même temps, on n'a pas fini de naître et d'autres personnes nous y aident, parce qu'elles nous accueillent les bras grand ouverts.

Pour accueillir, tout le monde est mobilisé. Nous allons écouter Clist, qui raconte comment il accueille les nouveaux venus dans son foyer et son atelier.

Vous avez remarqué ? Clist dit, je suis une personne accueillie qui accueille de nouveaux assistants volontaires. Tout l'heure je disais que pour faire l'expérience de la présence on a besoin de deux choses : être accueilli et faire réponse à cet accueil. Eh bien Clist, il dit comment il fait réponse à l'accueil dont il bénéficie : il y répond en accueillant à son tour. Il fait découvrir comment on travaille et il parle de faire des amis. Travailler et vivre l'amitié, voilà deux manières très concrètes de faire réponse à tout ce qu'on a reçu. Travailler et aimer ça dit très bien, je trouve, de quoi est fait l'accueil : on introduit quelqu'un dans un monde organisé où il y a des choses à faire (le travail) et des personnes à rencontrer (l'amitié).

En même temps, la vie ensemble n'est pas toujours facile, on peut l'imaginer. D'ailleurs tout à la fin, Clist a une belle expression : il parle de faire découvrir « comment on se sent » et aussi, « comment on prend de la place ». Et c'est vrai que tout être humain prend de la place. Et du coup, quelle place y aura-t-il pour le nouvel arrivant ? Est-ce qu'on va le laisser lui aussi prendre sa place ? Ça n'est pas toujours facile. Mais ça peut s'apprendre. Vivre ensemble, c'est une très belle école pour apprendre à s'accueillir, à faire réponse à ce qu'on a reçu. Ça passera certainement aussi par des moments de crise, des moments moins faciles, c'est sûr. Mais au final quand on regarde ce qui grandit, alors on se dit que ça valait la peine.

Je vous propose d'écouter Denis qui raconte comment la vie ensemble, la fraternité passe aussi par des tensions à dépasser.

Je retiens notamment ce que dit Denis : « on ne s'entend pas avec quelqu'un, mais après on s'aperçoit qu'on a quelque chose en commun ». Pour cela, ça a demandé de se parler, et Denis dit « on a appris à s'apprécier ». Il dit aussi, à la fin, « la vie en communauté, ça m'a appris à bien regarder les autres ».

Ce que je veux souligner, c'est que, comme le dit Denis, tout cela, ça s'apprend aussi. Ça suppose qu'on désire ne pas en rester à ce qui a pu bloquer. Ça passe par un certain engagement.

Voici encore un nouvel élément qui vient compléter ce qu'on a vu sur la présence : c'est qu'elle suppose aussi d'y mettre du sien, elle suppose un engagement.

Nous avons fait tout un tour à partir de cette question de la présence, pour arriver à ce qui permet d'en prendre soin. Alors je reprends maintenant : est-ce que L'Arche est signe de quelque chose, pour cette question de la présence ? Est-ce qu'elle peut aider chacun à être davantage présent ?

Il me semble que L'Arche, c'est-à-dire, tous ceux qui y vivent, et tous les amis qui la soutiennent affirment trois choses (sans même avoir à les proclamer, mais du simple fait que vous existez) :

- L'Arche dit qu'il est possible de faire une expérience heureuse de présence, les uns aux autres. Pas seulement entre personnes ayant les mêmes capacités, mais avec toutes nos différences. Ce qui suppose une attention redoublée. On peut être heureux avec nos différences.
- Elle dit aussi que ça se travaille, que ça s'apprend, que ça peut passer aussi par des moments plus difficiles. Mais que le côté exigeant de la présence aux autres ne doit pas nous décourager : parce qu'au final, ça débouche sur la joie d'être ensemble.
- Il y a une 3e chose qui sous-tend tout cela : c'est que chacun porte en lui quelque chose d'unique. Un trésor, qui n'est pas quelque chose, mais qui est lui-même : chacun porte le trésor qu'il est lui-même, et qui n'a pas fini de naître. Quand on vit ensemble, et qu'on est vraiment présents les uns aux autres, on découvre que toute vie donnée est unique, singulière.

Tout à l'heure je parlais de l'énorme développement des moyens de communication. Tout cela pourrait nous entraîner à penser que la vie avec les autres, c'est simplement cela : envoyer des SMS et échanger des messages. **C'est vrai que ça donne l'impression de faire des tas de choses et d'être en rapport avec plein de monde.** Eh bien dans un tel contexte, L'Arche dit quelque chose de précis. Car elle indique qu'il y a une expérience bien plus précieuse que celle d'échanger des messages, c'est celle d'être vraiment présents les uns aux autres. Alors, ça passe par manger ensemble, rire ensemble, surmonter les petits ou gros conflits ; mais à travers tout cela, c'est l'expérience d'être vraiment présents les uns aux autres. Je crois que ça n'a l'air de rien, mais qu'il s'agit d'un point crucial, car nous sommes tentés d'oublier que cette présence, nous en avons vraiment besoin pour vivre comme des humains et non comme des ordinateurs, intelligents mais qui sont sans bras pour se laisser embrasser.

Voilà pour un premier signe que L'Arche fait aujourd'hui.

Je vous propose de passer au 2^e signe : L'Arche dit, je crois, l'importance cruciale de l'alliance pour vivre ensemble.

LE RÉVÉLATEUR DE L'IMPORTANCE CRUCIALE DE L'ALLIANCE

Mais pour cela, on va partir d'un autre thème d'actualité, qui est le stress. L'expérience d'être stressé. On en parle beaucoup

Qu'est-ce qui fait qu'on est parfois stressé ?

Peut-être que nous avons au fond de nous des appréhensions, des craintes. Celle de ne pas y arriver, de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur ; et puis, beaucoup de personnes craignent de perdre leur travail ou d'être séparées de ceux qu'ils aiment. Et à l'inverse, certains ont trop de travail, trop de choses à faire.

Ce qui peut nous stresser, ça peut être aussi le manque de sécurité.

Dans la petite vidéo qu'on va voir maintenant, vous allez entendre Frédéric qui parle de ce qu'il a fait après qu'il ait été agressé.

Frédéric a réagi. Il ne s'est pas laissé faire (il s'est débattu) et puis il est allé voir la police. C'était une première pour lui.

Là, on voit que lorsqu'on vit des choses dures comme cela, on peut compter quand même, sur des institutions comme la police. Et la police qu'est-ce que c'est finalement ? Ce sont des moyens qu'une société se donne pour faire respecter la loi ; pour qu'il y ait un recours quand il y a eu des choses graves comme une agression.

Le fait que Frédéric ait éprouvé le besoin d'aller en parler à la police, je trouve que c'est assez important.

Car en posant ce geste, ce n'est pas seulement pour lui qu'il agit, c'est pour toutes les personnes vulnérables qui peuvent facilement se faire agresser. Et parfois, elles ont tellement peur qu'elles n'osent pas porter plainte, et du coup, on ne se rend même pas compte de ce qui leur est arrivé. La démarche de Frédéric est donc une contribution à ce qu'il y ait plus de justice.

Mais le fait que Frédéric se soit adressé à une instance comme la police, ça veut dire aussi que L'Arche ne peut pas tout faire, qu'elle ne prétend pas tout faire. Elle ne prétend pas prendre la place des institutions de l'Etat et quand c'est nécessaire, eh bien elle accompagne, encourage, pour que Frédéric, par exemple, puisse aller à la police.

C'est là qu'on voit que L'Arche ne se présente pas comme une contre-société, mais simplement comme un signe (un signe ne prétend pas tout réorganiser à sa manière, mais seulement dire des choses fortes sur certains points précis).

Alors que peuvent faire les instances publiques comme la police ? Frédéric dit : « ça m'a rassuré ». Voilà, sans doute, un des rôles de l'Etat, rassurer ; notamment ceux qui ont moins de moyens pour se faire entendre, pour défendre leur point de vue. Là encore, l'Etat permet qu'il y ait au moins un peu de justice. Mais est-ce que rassurer élimine le stress ? Une partie du stress, sans doute, mais pas tout.

Je vous propose d'écouter ce que dit Guillaume sur le stress.

Guillaume signale deux choses stressantes ; quand ça va vite, quand on est pressé ; et puis les alarmes (les alarmes incendie).

Eh bien Guillaume partage le stress qui nous habite tous : nous nous plaignons souvent d'un rythme de vie trop rapide, qui ne permet pas de récupérer, de poser les choses, de nous poser. Et puis, nous avons mis en place des tas de dispositifs de sécurité (comme des alarmes), qui peuvent eux aussi en rajouter au stress. C'est intéressant, parce que ça montre que ce qui était là pour nous sécuriser, en fait, ça peut aussi nous stresser.

Je trouve que tout cela pose une question : **qu'est-ce qui peut nous aider à trouver une vraie sécurité ? Qu'est-ce qui donne une vraie sécurité ?** Tout à l'heure, Frédéric disait, la police ça rassure ; mais rassurer, ce n'est pas exactement donner une vraie sécurité.

Ce n'est pas qu'une question pour L'Arche, mais elle nous concerne vraiment tous. On parle très souvent d'un besoin de sécurité. On peut entendre beaucoup d'appels à la sécurité, et parfois, on peut aussi en jouer, alimenter la peur.

Dans la vidéo d'Angéline que nous venons de voir, je suis sensible à ce qu'elle dit en parlant du lieu où elle vit (Simon de Cyrène) « on est bien entourés » : **La présence des autres, ça fait qu'on se sent en sécurité.** Je trouve cette image parlante (vous voyez on retrouve la question de la présence). Tous, sans doute, nous aspirons aussi à cela : être bien entouré. C'est-à-dire, peut-être, à savoir que notre monde est habité par la présence d'autres personnes, en qui l'on peut avoir confiance, et qui eux aussi comptent sur nous. Ces liens invisibles que sont les formes de présence que nous avons les uns pour les autres, ils dessinent pour chacun de nous un monde. Ils font que nous ne sommes pas dans le vide, nous ne sommes pas perdus, seuls à nous débattre au milieu de l'océan, mais nous partageons la joie et les peines qui nous touchent, quand nous sommes ensemble sur le chemin de la vie.

A la base du sentiment de sécurité, il y a les liens que nous créons, qui sont solides, qui ne vont pas se défaire au premier coup de vent.

Ce qui donne la sécurité, on pourrait dire, c'est **une alliance** : c'est parce que autour de nous, et grâce à chacun de nous, il y a des liens forts, qui ne se défont pas, des liens dans lesquels nous nous sommes engagés (parenthèse : l'alliance dont je parle ici est autre chose qu'une « alliance stratégique » dans laquelle on se met ensemble pour l'emporter sur d'autres. Non, le modèle que j'ai en tête est « l'Alliance biblique », dans laquelle on voit ce que produit l'engagement de Dieu vis-à-vis de son peuple, engagement sans condition préalable, et qui appelle une réponse, qui fait se lever des êtres qui ensemble, répondent à Dieu).

Et si aujourd'hui, le besoin de sécurité est si fort dans la société, c'est peut-être tout simplement parce que nous sommes en manque d'alliance. Certains sociologues ont parlé de société liquide (Zygmunt Bauman). C'est-à-dire d'une société dans laquelle on n'a plus rien sur quoi s'appuyer. Alors, peut-être qu'autrefois, il y avait trop de rigidités ; mais aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse : ce dont on manque, ce sont

des points d'appui, des choses fermes, et qui résistent.

Et L'Arche, quel signe est-elle par rapport à cela ?

Il me semble que L'Arche dit que les points les plus solides, ceux qui donnent une vraie sécurité, passent par des personnes qui s'engagent les uns vis-à-vis des autres. Car L'Arche, c'est quoi, sinon des personnes qui se sont engagées les unes vis-à-vis des autres ?

C'est très important ce point, car dans un environnement très marqué par la technique, nous pouvons penser que seul ce qui ne dépend pas des hommes est solide (car les hommes sont capables de se tromper, alors que les mécanismes eux, ne le seraient pas). L'Arche dit exactement le contraire : ce qui est le plus solide, c'est ce qui s'appuie sur l'engagement de personnes, et donc, dépend de leur liberté. Le plus solide vient du plus fragile.

Et je crois que L'Arche a profondément raison. Si nous allions vers un monde où l'on se confie avant tout à la technique, nous irions vers un monde de peurs et d'insécurité. Car un mécanisme ça ne parle pas, ça n'entend pas, ça se ressent rien. C'est froid. C'est de la matière animée, ça n'est pas du vivant.

Alors le signe qu'est L'Arche pose une question redoutable à la société : elle lui demande : comment pourrait-on faire pour remettre au premier plan de nos débats de société, non pas des dispositifs, mais l'alliance ? Certes les dispositifs sont nécessaires, mais si l'on s'en remet à eux seuls, sans personne pour les habiter, nous allons vers un monde qui ressemble à un frigidaire. Où tout est bien rangé sagement sur des étagères, chaque chose à sa place, mais où tout le monde grelotte de froid.

Je vous avais annoncé trois points sur lesquels L'Arche fait signe ; on a déjà vu la présence que nous pouvons avoir les uns aux autres ; on vient de voir la question du stress et de la peur, qui fait venir comme signe la solidité des engagements, autrement dit, l'alliance. Maintenant je propose de réfléchir sur un mot qu'on entend très souvent, qui est celui de progrès. On parle beaucoup de « société de progrès », de « contrat de progrès »

UNE MANIÈRE ORIGINALE DE VOIR LE PROGRÈS

Qu'est-ce que ça serait le progrès, vu de L'Arche ?

Je vous propose de commencer par écouter Marie-Hélène. On voit ce que la découverte de L'Arche a permis pour Marie-Hélène : elle en parle comme de pouvoir vivre une vie normale. Quand on écoute bien ce qu'elle dit, ça n'est pas rien ; car elle en parle comme d'une sortie d'une certaine tendance à rester dans une bulle, à s'y enfermer. C'est donc une expérience d'ouverture, de sortie, grâce à la rencontre d'autres personnes qui sont attentives (l'anniversaire est un beau symbole de cette attention). C'est donc en fait un bouleversement assez profond qu'a vécu Marie-Hélène, grâce aux amis de L'Arche. On entend, à travers ce qu'elle dit, qu'il y a là un chemin qui rend heureux, et je serais tout prêt à dire que le progrès, c'est d'abord cela : ce qui peut nous rendre heureux.

Quand on écoute Marie-Hélène, on entend que ça passe par le fait d'oser sortir de son petit chez soi, comme elle dit, ce qui permet la rencontre et des liens.

Question : quand on parle de progrès, ce sont très souvent des choses que l'on peut mesurer. Mais ce progrès qu'a vécu Marie-Hélène, on ne dispose pas d'instruments pour le mesurer.

Mais alors, si un progrès ne passe pas par des chiffres, des indices, des calculs, est-ce que c'est encore un progrès ? Est-ce que ça nous fait vraiment avancer ?

La manière habituelle que nous avons de mesurer le progrès consiste à comparer : qu'est-ce que tu peux faire, quelle performance tu peux réaliser, quelle efficacité tu as, etc. On va mettre tout cela sur des règles graduées, voir comment chacun se positionne, et ça passe bien sûr par une comparaison. On se compare les uns les autres. Et vous voyez tout de suite la conséquence : tous ceux qui ont des capacités moindres à cause d'un problème de santé, à cause de leur histoire ou de blessures profondes qui les gêne dans tous leurs mouvements, tous ceux-là partent dans la course au progrès avec un handicap énorme.

Alors, faut-il renoncer au progrès (puisqu'il est si injuste), ou bien y a-t-il une autre manière de penser le progrès ?

Je pense qu'à L'Arche on ne renonce pas à ce que chacun progresse. Et cela permet de très belles choses, comme ce qu'on a entendu dans la bouche de Marie-Hélène.

Mais ce progrès ne repose pas sur la comparaison entre nous. Il repose sur un travail intérieur. On pourrait dire : chacun est renvoyé à ce qui est en lui, au trésor qu'il porte en lui, mais qui souvent, ne parvient pas bien à se montrer, à se partager. Alors ce trésor risque de devenir une bulle, comme le disait Marie-Hélène. Mais quand il peut s'ouvrir, alors il peut briller de tous ses éclats. Et il y a de la joie à voir ce qui est beau en nous qui peut se dire, qui ose se partager.

Le progrès, alors, joue non pas les uns par rapport aux autres, en se comparant, mais chacun par rapport au trésor qui est déposé en lui (d'ailleurs, ce matin nous avons entendu la devise de ce progrès : « tu es plus beau que tu n'oses le croire »)

J'ajouterais que pour découvrir le trésor qui est en nous, on est aidé par les rencontres que l'on fait, notamment les rencontres de toutes celles et ceux qui n'ont pas peur de se montrer fragiles. Car alors, on ne se sent plus obligé de montrer ce qu'on sait faire. On se sent accueilli comme on est. Et alors, on peut ouvrir notre trésor.

Et ce trésor, finalement c'est quoi ? Je dirais, ce trésor, c'est un appel. Ce qui est en moi le plus précieux, c'est que quelqu'un m'a appelé à l'existence. C'est cela qui fait grandir, qui fait devenir soi. Ce n'est donc pas un jeu où l'on est tout seul. C'est un appel. Celui de nos parents, celui de tous ceux qui nous ont aimés et qui nous aiment, et puis, comme croyant, on peut voir en cet appel, l'appel de Dieu, qui tient à nous, qui nous a façonné pour être beau et heureux.

Aussi incroyable que ça puisse paraître, ce qui nous donne l'énergie pour nous lever le matin, pour faire des tas de choses, c'est en réalité aussi discret qu'un murmure, que le murmure de quelqu'un qui prononce notre nom avec amour. Et un murmure, ça n'est pas très solide. Ça ne va pas faire tomber les murs. Mais il n'empêche : c'est cela, la source d'énergie numéro 1, avant les plus grosses centrales nucléaires qu'on puisse imaginer.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que notre trésor c'est un appel ? Eh bien, c'est ce qu'a dit Marie-Hélène : si notre trésor, c'était des choses qu'on pourrait mettre sur la table ou bien dans une boîte, si c'était des choses qu'on pourrait peser, mesurer, si c'était du solide, il suffirait de rester chez soi, à le soupeser, pour être heureux. Mais ça ne marche pas comme ça, c'est exactement ce qu'a dit Marie-Hélène. C'est au contraire en allant rencontrer d'autres personnes, que notre trésor se révèle. Et bien, ça, ça veut dire que notre trésor il fait de la même matière que ces rencontres. Autrement dit, que notre trésor, tient à des relations, à tous ces liens avec tous ceux qui nous ont aimé, avec ceux qui nous appellent chaque jour à l'existence, avec Dieu.

Alors, voilà un 3e signe que vous faites dans la société, vous les membres de L'Arche. Vous proposez une autre manière de penser le progrès ; pas comme compétition, mais comme une expérience chaque fois unique.

Est-ce qu'on peut faire une politique avec cela ? Ou bien est-ce que c'est destiné à rester entre nous ? Je dirais : une politique peut se montrer totalement ignorante de ce versant du progrès dont j'ai parlé, et alors elle nous emmène vers une course sans fin, qui ne produira pas grand chose d'autre que du stress pour tout le monde. Mais une politique peut avoir conscience que le progrès tient à cette expérience intérieure, et chercher non pas à le contrôler, mais à en prendre soin, à le servir. Et en cherchant à créer les conditions pour que chacun naisse à lui-même et partage un peu de ce qu'il est aux autres, alors c'est la société dans son ensemble qui se transforme, qui progresse. Je suis persuadé que beaucoup d'acteurs de la vie politique sont conscients de cela. Mais leur voix ne se fait pas trop entendre, car ce qui l'emporte, c'est une vision du progrès qui se mesure en se comparant. Mais des signes comme tout ce qui se vit dans et autour de L'Arche montre que ce progrès est bien plus essentiel que l'autre, qui se contente, lui, de nous faire courir.

Alors voilà, je vais m'arrêter là. Je vous ai partagé trois signes que L'Arche fait, je crois dans le monde d'aujourd'hui : le rappel qu'on ne peut pas vivre sans cette présence les uns aux autres que nous nous donnons gratuitement ; l'appel à reconnaître en l'alliance un point d'appui solide, un socle plus sûr que le

béton armé ; et enfin, une manière de comprendre le progrès qui ne conduise pas à classer les uns par rapport aux autres, mais qui passe par la recherche du trésor qu'est chacun et qu'il n'a pas fini de dévoiler.

Je n'ai abordé que ces trois points. Mais il y en a beaucoup d'autres. Je pense à la joie, à la vérité, au souci de justice, au pardon, à la paix, à la mise en lumière de la bonté qui est dans l'humanité, à l'ouverture au mystère du don de la vie ; ce sont d'autres signes que font L'Arche, tout aussi précieux. Alors, merci beaucoup à L'Arche d'oser faire signe dans notre société. Merci beaucoup à chacun de vous qui contribue à ce que ces signes diffusent leur lumière aujourd'hui. Nous en avons vraiment besoin !